

UE2 français oral – semestre 2

Compréhension orale

Note : /18

Nom prénom :

Préparer le DELF B2, ed PUG FLE, p.63, piste 53

Exercice 1.

Vous allez écouter 2 fois un document.

Lisez les questions, écoutez le document puis répondez.

1. Rena Wuziman a adapté ses cours à la situation...
 - A. en demandant l'aide d'un assistant.
 - B. en faisant davantage parler les élèves.
 - C. en utilisant des ressources différentes.
2. Quand l'expérience a débuté, Maxence s'est senti plutôt...
 - A. intimidé.
 - B. indifférent.
 - C. enthousiaste.
3. D'après la journaliste, les élèves écoutent attentivement car...
 - A. ils aiment faire partie de ce programme.
 - B. la classe accueille surtout de bons élèves.
 - C. les micros enregistrent tout ce qu'ils disent.
4. D'après Hervé Heugue, pourquoi les cours en présence étaient-ils impossibles?
 - A. Les professeurs étaient trop occupés.
 - B. Le coût des transports était trop élevé.
 - C. Les élèves intéressés étaient trop peu nombreux.
5. Selon Isabelle Pillet, ce programme devrait permettre...
 - A. de faire découvrir de nouvelles matières.
 - B. de réduire les inégalités dans l'établissement.
 - C. d'offrir les mêmes opportunités à tous les collègues.
6. D'après Isabelle Pillet, cette initiative va s'ouvrir bientôt à...
 - A. de nouveaux élèves.
 - B. de nouvelles matières.
 - C. de nouveaux établissements.
7. Rena Wuziman pense que le contact direct permet...
 - A. de rassurer les élèves.
 - B. de mieux suivre les progrès.
 - C. de personnaliser les exercices.



Exercice 2.

9 points

Vous allez écouter 2 fois un document.
Lisez les questions, écoutez le document puis répondez.

1. Selon les managers interrogés, le bonheur des employés passe avant tout par... 1 point
 - A. des tâches intéressantes.
 - B. une ambiance rassurante.
 - C. une organisation innovante.

2. Selon Nathalie Hautin, la mise en place de la gestion sans manager peut être perturbée par... 1 point
 - A. un manque de formation.
 - B. une absence de ressources.
 - C. un défaut de communication.

3. Selon Nathalie Hautin, quels employés risquent d'être désavantagés par la gestion sans manager? 1 point
 - A. Ceux qui ont l'habitude d'être dirigés dans leur travail.
 - B. Ceux qui ont un niveau d'étude plus bas que les autres.
 - C. Ceux qui ont le moins d'ancienneté au sein de l'équipe.

4. Selon Nathalie Hautin, quel est l'impact négatif de la gestion sans manager? 1,5 point
 - A. Les prises de décision se font plus lentement.
 - B. Le recrutement est plus compliqué à effectuer.
 - C. Les employés font face à un surplus de travail.

5. Qu'est-ce qui a été le plus compliqué pour Carlos Gasquet? 1,5 point
 - A. Il a dû accepter d'avoir moins de pouvoir.
 - B. Il a eu du mal à faire changer les habitudes.
 - C. Il a été obligé de gérer de nombreux conflits.

6. Désormais, Carlos Gasquet peut se consacrer davantage à... 1,5 point
 - A. la promotion de l'entreprise.
 - B. la formation de ses employés.
 - C. la création de nouveaux produits.

7. Comment Nathalie Hautin voit-elle l'avenir des managers? 1,5 point
 - A. Leur rôle va évoluer.
 - B. Leur nombre va diminuer.
 - C. Leur pouvoir va augmenter.

Piste 53

2. DELF scolaire / junior

Vous allez écouter plusieurs documents.

Avant chaque écoute, vous entendez le son suivant: .

Pour répondre aux questions, cochez la bonne réponse.

Exercice 1

Vous allez écouter 2 fois un document.

Lisez les questions, écoutez le document puis répondez.

Journaliste: Apprendre le chinois, ça vous tente? Depuis la rentrée, des cours par visioconférence, un dispositif unique en France, permettent à des collégiens de zones rurales d'accéder à des options et à des matières rares. Nous sommes allés à Richelieu, près de Tours. L'installation est unique en France. On y trouve des caméras, des micros au plafond, des enceintes, deux vidéoprojecteurs et un tableau numérique. Les 11 élèves de 6^e du collège de Richelieu répondent à leur professeur qui se trouve à 60 kilomètres de là. L'enseignante, Rena Wuziman, a dû réorganiser tous ses cours avec moins de supports papier; les élèves aussi ont dû s'adapter à cette petite révolution, comme le dit Maxence.

Maxence: Ça fait bizarre, il n'y a pas le professeur devant toi et donc bah euh j'ai eu du mal à m'habituer au début, parce que je suis toujours un peu stressé devant des personnes que je connais pas. En plus si on chuchote, le son va être amplifié du côté de la prof. Si on bavarde, du coup, ça va s'entendre.

Journaliste: Il y a bien eu quelques soucis techniques mais désormais tout fonctionne: les contrôles écrits des élèves sont scannés et dans la classe l'enseignante vérifie les exercices grâce à une caméra installée sur un bureau. Les élèves sont très concentrés et pourtant, ils ne sont pas particulièrement sages dans cette classe. C'est surtout qu'ils apprécient les cours et qu'ils ont bien conscience aussi d'avoir cette chance d'apprendre une langue rare. Sans la visio-conférence, ce serait juste impossible. Hervé Heugue, le directeur de l'établissement, nous explique...

Hervé Heugue: Comme on est ici assez éloignés de Tours, personne n'aurait eu envie de faire tout ce trajet pour venir assurer seulement trois heures de cours par semaine. Ça n'aurait pas été rentable, parce qu'il y aurait eu des frais de déplacement.

Journaliste: Et il faut dire que l'installation technique a coûté 80 000 euros, financés par l'État et par le département. C'est un vrai choix de la part de l'Éducation Nationale pour mieux intégrer les zones rurales ou défavorisées. Isabelle Pilllet est l'inspectrice de chinois.

Isabelle Pilllet: Il s'agit de donner les mêmes chances à tous les élèves, quel que soit l'établissement. Et cette expérience qui est menée dans un premier temps avec le chinois est amenée à se développer vers d'autres disciplines dès le semestre

prochain. On cherche aussi à augmenter l'ambition scolaire de tous, mais peut-être particulièrement dans les établissements de ces territoires ruraux.

Journaliste: Mais bien sûr cela ne remplace pas la présence d'un professeur dans la classe. Rena Wuziman, l'enseignante, rend cependant visite une fois par mois à ses élèves. Maxence préfère quand elle est là.

Maxence: Le fait de rencontrer vraiment la professeure, ça nous montre que c'est pas juste une image, que c'est bien la réalité.

Journaliste: Et l'enseignante que nous avons rencontrée un peu plus tard dans ce collège, confirme ce besoin d'un contact régulier.

Enseignante: J'ai trouvé que c'était difficile de commencer un cours alors que je ne les avais même pas rencontrés. Surtout pour les petits élèves comme ça, leur donner confiance dans leur travail avec un regard, un geste, c'est important. Depuis le début, on s'est rencontrés plusieurs fois, donc on a créé ce petit lien entre nous, et ça se passe mieux.

Journaliste: Le procédé a fait ses preuves. Le directeur de l'établissement, qui soutient ce projet sans réserve, espère bien équiper de nouvelles classes l'année prochaine.

D'après <https://www.franceinter.fr/missions/le-zoom-de-la-redaction/le-zoom-de-la-redaction-07-juillet-2019>

Piste 54

2. DELF scolaire / junior

Exercice 2

Vous allez écouter 2 fois un document.

Lisez les questions, écoutez le document puis répondez.

Journaliste: 51 % des Français jouent régulièrement à des jeux vidéo. Les chiffres sont là pour le prouver, le succès des jeux vidéo est une réalité. Pour en parler, nous recevons Olivier Gérard, Michel Sora et Pauline Barraux. Bonjour à tous les trois.

Tous les autres: Bonjour.

Journaliste: Michel Sora, vous êtes psychologue, que vous inspire ce chiffre de 51 %? Ça veut dire aussi que tout le monde joue, pas uniquement les enfants.

Michel Sora: Oui, évidemment! Et puis ce chiffre rappelle aussi la diversité du jeu vidéo, qui ne concerne pas uniquement les consoles, mais aussi les smartphones. Chacun peut trouver un jeu qui lui convienne. C'est aussi ce qui explique ces chiffres qui sont très positifs de mon point de vue.

Journaliste: Olivier Gérard, vous êtes à l'origine du site infojeux.fr, qu'est-ce que vous pensez de ce chiffre?

Olivier Gérard: À mon sens, le jeu vidéo, c'est surtout aujourd'hui, une formidable opportunité de créer du lien dans l'espace familial. Quand je fais des conférences

plutôt que d'envoyer des gens passer toute la journée sous la terre. Pourtant, si on y réfléchit, il y aurait de nombreux avantages à habiter sous la terre, à commencer par la possibilité d'échapper aux tempêtes et aux fortes chaleurs ! Mais pour l'instant, il faut reconnaître que les spécialistes s'accordent plutôt sur une utilisation plus technique du sous-sol, comme placer des centres de données ou des serveurs informatiques, stocker de l'énergie... On a déjà l'exemple des fermes souterraines, qui fonctionnent très bien, puisqu'on peut faire pousser ~~absolument~~ tout ce qu'on veut en sous-sol. Cela permet aux citadins, en augmentant ~~le~~ le prix de leurs courses, d'acheter des aliments produits près de chez eux. C'est un gros avantage !

Journaliste : Certains de nos auditeurs se demandent peut-être s'il n'y a pas des inconvénients pour le corps humain à passer trop de temps sous la terre...

Delphine Vossel : Eh bien figurez-vous que d'après les professionnels de la santé, il n'y a pas de risque particulier. C'est sûr, le fait de manquer de soleil une grande partie de la journée nécessitera une adaptation et un suivi médical pour certains. Mais bon, aujourd'hui, on passe déjà beaucoup de temps dans des lieux climatisés et on a l'habitude des endroits clos, comme les ascenseurs ou le métro. Il n'y a donc pas à s'inquiéter !

Piste 51

1. DELF tout public

Exercice 2

Vous allez écouter 2 fois un document.

Lisez les questions, écoutez le document puis répondez.

Journaliste : Aujourd'hui, nous abordons une question qui intéressera tous nos auditeurs : les patrons vont-ils disparaître des entreprises ? En effet, d'après une étude récente, de nombreux dirigeants et consultants déclarent que l'épanouissement des salariés au travail passe essentiellement par des nouveautés dans le management, comme par exemple amener les employés à devenir leur propre chef. Et selon l'économiste Benoît Georges, il faut s'attendre à ce que les tâches des managers fassent l'objet d'une nouvelle répartition au sein des entreprises.

Avec nous ce matin pour en parler, Nathalie Hautin, notre spécialiste en ressources humaines. Alors Nathalie, la disparition des patrons, serait-ce le moyen de s'épanouir professionnellement ?

Nathalie Hautin : Difficile à dire. Une organisation sans patron repose sur le fait que chacun accepte de partager ses informations avec les autres. Et nous savons tous que le fait de disposer d'informations et de connaissances représente un enjeu de pouvoir fondamental dans le monde du travail. Au final, le passage à la gestion sans manager deviendrait contre-productif et pourrait aggraver la compétition entre employés, ce qui aurait directement un impact négatif sur le bonheur, mais

Journaliste : Les employés passent pourtant beaucoup de temps à critiquer leurs chefs... Plus de patrons, c'est forcément le bonheur, non ?

Nathalie Hautin : Là encore, ce n'est pas si simple. Le management par les employés eux-mêmes modifie les échanges et les relations au sein des groupes de travail. Pour être plus claire, contrairement au management traditionnel avec un patron qui fixe des objectifs et distribue les tâches, l'autogestion par des salariés de même statut conduit souvent à la loi du plus fort... et donc à fragiliser les employés les plus timides, ou les derniers arrivés dans l'entreprise. Un tel changement peut accroître le sentiment d'isolement !

Journaliste : Et si on imagine une équipe dans laquelle les relations sont excellentes, et les personnalités faciles, ça marche mieux ?

Nathalie Hautin : Lorsqu'un nouveau système est mis en place, le temps d'adaptation, variable d'un employé à l'autre, crée forcément une source de stress. Passer d'un mode de management traditionnel à un système sans manager ne se fait pas naturellement. Cela oblige les salariés à réfléchir à leur façon de travailler en plus de leurs missions, donc à être encore plus efficaces et réactifs. De nombreux salariés ayant vécu cette situation indiquent qu'ils font plus d'heures supplémentaires. En plus, une telle démarche pour décentraliser la prise de décision provoque une hausse du niveau de responsabilité des salariés, ce qui peut donner l'impression de faire le travail du patron sans bénéficier d'aucun avantage financier. Bref, on est loin du bonheur !

Journaliste : Qu'en pensent les managers ? Je vous propose d'écouter Carlos Gasquet, directeur d'une entreprise de biscuits, qui a mis en place cette nouvelle forme de management.

Carlos Gasquet : Le fait de m'interdire de prendre les décisions a été assez facile pour moi. Ce qui a pris du temps, et je ne pensais pas que cela en prendrait autant, c'est d'amener mes collaborateurs à prendre plus d'initiatives, alors qu'ils avaient toujours travaillé en appliquant des consignes et des procédures qu'ils n'avaient pas décidées eux-mêmes ! Heureusement, toute l'équipe a fait preuve de bonne volonté, et je ne regrette pas le changement : depuis un an, j'ai plus de temps pour faire connaître mes produits dans la région et sur Internet. Tout le monde est gagnant.

Journaliste : Nathalie, que pensez-vous de ce témoignage ?

Nathalie Hautin : Ce que dit M. Gasquet nous donne la preuve, selon moi, que les postes de managers sont loin de disparaître – bien au contraire –, mais leur métier va être profondément transformé, ils devront davantage accompagner leurs collaborateurs vers une nouvelle forme d'autonomie, c'est certain.

Journaliste : Eh bien ce sera le mot de la fin. Merci Nathalie !